

pour les trompeuses jouissances de la vanité ou du plaisir.

N'avez-vous donc jamais réfléchi à la différence des sentiments que votre cœur éprouve après une communion fervente ou à la suite d'une fête mondaine ? Nous serons sincère : quand on assiste à une de ces fêtes, quand on peut surtout y paraître avec honneur en jouissant du spectacle d'une réunion brillante, on se distrait, la nature est flattée, l'esprit et les sens se délectent, on a un moment d'étourdissement, d'ivresse. Mais, si vous voulez être sincère à votre tour, n'est-il pas vrai que le lendemain de ces beaux jours, on est plus triste que jamais, plus mécontent de soi-même, plus sujet à cette mélancolie et à ces dégoûts que rien ne peut guérir ?

Tels sont les plaisirs qu'offre le monde : on ne peut mieux les comparer qu'au belles roses de nos jardins ; leurs couleurs éclatantes, leur parfum excitent l'admiration et l'envie ; mais au moment où on s'apprête à les cueillir, elles blessent la main qui les touche.

La pratique des vertus chrétiennes produit un effet tout contrarier : il en coûte un peu d'abord à la nature de se priver, de se contrarier, de se renoncer ; mais ces légers sacrifices sont suivis d'inexprimables contentements.

Nous vous en conjurons, chère enfant, si vous n'êtes pas encore entrée dans cette voie, consentez à un essai, faites les premiers pas, et bientôt vous nous bénirez de vous avoir pressée de toutes nos instances. A l'exemple de notre jeune pensionnaire, commencez par vous mettre devant une image de Marie immaculée ; recueillez-vous, contemplez-la à loisir ; puis, dites du fond du cœur, avec foi et générosité : voilà le modèle que je veux reproduire !